

Indignez-vous ! de Stéphane Hessel

Note de lecture sur un succès de librairie quelque peu inattendu

Sorti en librairie le 20 octobre dernier, *Indignez-vous !*, ce petit livre d'une vingtaine de pages de Stéphane Hessel, en est aujourd'hui à sa 10^e édition. Vendu à plus de 500 000 exemplaires, au prix de trois euros, il est, en ce début d'année 2011 et depuis plus de huit semaines, en tête des ventes en France, toutes catégories confondues. *Indignez-vous !* est édité par une petite maison d'édition de Montpellier¹, dans une collection qui s'appelle « ceux qui marchent contre le vent ».

Ce succès n'est pas sans rappeler celui de *Matin Brun*. Cette nouvelle antifasciste de Franck Pavloff s'est d'abord vendue à 22 exemplaires sur quatre ans. En 2002, Le Pen est au 2^e tour de la présidentielle française, aux dépens de Lionel Jospin. Suite à une chronique élogieuse du livre sur *France Inter* par Vincent Josse, c'est l'emballement. En huit ans, l'éditeur Cheyne (spécialisé dans la poésie contemporaine) a vendu 1,5 million d'exemplaires de *Matin Brun*, à un euro la pièce.

Qui est Stéphane Hessel, cet « indigné charismatique² » ?

Stéphane Hessel, ce jeune homme de 93 ans, est né à Berlin, en 1917. Son père, Franz Hessel, est issu d'une famille juive convertie au luthéranisme. C'est un homme de lettres francophile qui traduit, dans les années 1920, Proust en allemand, en compagnie du philosophe Walter Benjamin³.

Franz et Helene Grund, sa femme, qui rejoignent la France en 1925 avec leurs deux enfants, ont inspiré le triangle amoureux du roman autobiographique de Henri-Pierre Roché *Jules et Jim* (1953), adapté ensuite au cinéma par François Truffaut (1962).

Stéphane Hessel fait de brillantes études (Sciences Po et Normale Sup) en France et il est naturalisé en 1937. Prisonnier évadé en 1940, il rejoint le Général de Gaulle à Londres en 1941 et travaille au Bureau de contre-espionnage, de renseignement et d'action (BCRA). En juillet 1944, il est arrêté par la Gestapo sur dénonciation et envoyé aux camps de Buchenwald (où il échappe

à la pendaison par un échange d'identité avec un Français décédé du typhus dans le camp), puis de Rottleberode, enfin de Dora où il réussit à s'évader pour retrouver son épouse Vitia, une jeune Russe d'origine juive, et leurs trois enfants.

« Cette vie restituée, il fallait l'engager », écrit Stéphane Hessel dans ses Mémoires⁴.

En 1946, après avoir réussi le concours d'entrée au Ministère des affaires étrangères, Stéphane Hessel devient diplomate. Son premier poste est aux Nations unies où il devient secrétaire de cabinet de Henri Laugier, Secrétaire général adjoint et secrétaire de la Commission des droits de l'Homme, chargée d'élaborer ce qui sera la Déclaration universelle des droits de l'Homme, sous la présidence de Mme Eleanor Roosevelt, ainsi qu'avec d'éminents juristes comme Charles Habib Malik (Liban), rapporteur de la commission et René Cassin (France).

C'est sur les valeurs de cette Déclaration de 1948, ainsi que sur celles du Conseil national de la Résistance, que Stéphane Hessel va fonder ses engagements d'après-guerre en faveur d'une « véritable démocratie économique et sociale, impliquant l'éviction des grandes féodalités économiques et financières⁵ ». Après avoir été attaché de cabinet de Pierre Mendès France, en 1955, sa carrière diplomatique le mènera à Saïgon, Alger, New-York et Genève. Il est élevé à la dignité d'Ambassadeur de France par François Mitterrand, en 1981.

Depuis, il s'est engagé surtout, tant pour les « sans-papiers » que pour le peuple palestinien, sans délaisser pour autant ses engagements pour les droits de l'Homme, pour la démocratie et pour le développement.

Il est venu deux fois au Luxembourg, ces dernières années. Une première fois, à l'invitation du ministre Nicolas Schmit, pour intervenir dans les lycées et une deuxième fois, à l'invitation du Comité pour une paix juste au Proche-Orient, pour une conférence au CCR Neumunster.

Que nous dit ce livre – cri du coeur ?

« 93 ans. C'est un peu la toute dernière étape. La fin n'est plus bien loin. Quelle chance de pouvoir en profiter pour rappeler ce qui a servi de socle à mon engagement politique : les années de résistance et le programme élaboré il y a soixante-six ans par le Conseil National de la Résistance. (...) De ces principes et de ces valeurs, nous avons aujourd'hui plus que jamais besoin. Il nous appartient de veiller tous ensemble à ce que notre société reste une société dont nous soyons fiers : pas cette société des sans-papiers, des expulsions, des soupçons à l'égard des immigrés, pas cette société où l'on remet en cause les retraites, les acquis de la Sécurité sociale, pas cette société où les médias sont entre les mains des nantis, toutes choses que nous aurions refusé de cautionner si nous avions été les véritables héritiers du Conseil de la Résistance. »

C'est ainsi que commence le livre *Indignez-vous !* Pour Stéphane Hessel, le motif de la résistance, c'est l'indignation. Certes, et notre auteur en convient bien volontiers, « les raisons de s'indigner peuvent paraître aujourd'hui moins nettes ou le monde trop complexe ». Mais, continue-t-il, « dans ce monde il y a des choses insupportables. Pour le voir, il faut bien regarder, chercher. Je dis aux jeunes : cherchez un peu, vous allez trouver. La pire des attitudes est l'indifférence, dire "je n'y peux rien, je me débrouille". En vous comportant ainsi, vous perdez l'une des composantes essentielles qui fait l'humain. Une des composantes indispensables : la faculté d'indignation et l'engagement qui en est la conséquence ».

Face aux défis que constituent, pour Stéphane Hessel, « l'immense écart qui existe entre les très pauvres et les très riches et qui ne cesse de s'accroître », ainsi que « les droits de l'homme et l'état de la planète », sans oublier l'indignation que le diplomate ressent à propos de « la Palestine, la bande de Gaza, la Cisjordanie » (où il reprend largement les conclusions du rapport Richard Goldstone sur Gaza, de septembre 2009), il en appelle à « la non-violence, à la conciliation des cultures différentes » et à une « insurrection pacifique contre les moyens de communication de masse qui ne proposent comme horizon pour notre jeunesse que la consommation de masse, le mépris des plus faibles et de la culture, l'amnésie généralisée et la compétition à outrance de tous contre tous ».

Et le livre se termine par ces mots : « A ceux et celles qui feront le 21^e siècle, nous disons avec notre affection : CREER, C'EST RESISTER. RESISTER, C'EST CREER. »

Et vous, qu'est-ce qui vous indigné ?

C'est la question que *Marianne*⁶ a posée à toute une série de personnalités, tout comme *Le Monde*⁷. Si la plupart des personnes interrogées « jouent le jeu » et font part de leur(s) indignation(s), d'autres considèrent l'indignation comme « une imposture morale » ou regrettent « l'inaction provoquée par des indignations

éphémères, qui naissent et disparaissent au gré des modes et de l'emballage médiatique ».

D'autres vont plus loin encore dans leurs critiques, tels que Claude Askolovitch qui parle d'un « indignisme de confort » et qui trouve affligeant et révélateur « l'aveuglement avec lequel Hessel est révérend sans être lu, discuté ou débattu, (alors qu'il) y aurait matière⁸ ». Faut-il aussi citer ici Pierre André Taguieff, directeur de recherches au CNRS, qui a complètement déraillé sur Facebook, avant que son compte ne soit fermé ?

Certes, comme le souligne *Marianne*, si l'indignation est toujours nécessaire, elle n'est jamais suffisante. Et si l'indignation vient d'un « soulèvement de l'âme » (Georges Bernanos) face à une situation insupportable, il faut encore que ce soulèvement ne reste pas à végéter dans l'émotion ou le trépignement, mais chemine vers la compréhension et l'action.

Comme le dit d'ailleurs Stéphane Hessel lui-même : « mon livre n'est pas grand-chose. Peut-être le premier étage d'une fusée ».

**Encore faut-il que ce soulèvement
ne reste pas à végéter dans
l'émotion ou le trépignement,
mais chemine vers la
compréhension et l'action.**

« Il faut espérer, toujours espérer », assène le vieux sage dans ce livre qui confronte les valeurs de la Résistance au manque d'idéalisme de notre époque, pour en faire les fondements d'une philosophie contemporaine. Pour lui, l'optimisme est actif et l'engagement et la ténacité primordiaux. De Sartre, Hessel a gardé

qu'un homme n'est un vrai homme que quand il est engagé⁹. Message qu'il a répété dans ses vœux « présidentiels »¹⁰.

Bref, si *Indignez-vous !* ne résout pas tous les problèmes et n'est pas un programme politique (ce qui n'est d'ailleurs nullement l'intention de Stéphane Hessel), ce livre a de quoi réveiller des consciences assoupies ou résignées ou encore tentées par la violence, dans une époque en quête de sens. À lire donc, et à acheter pour les amis, sans modération ! ♦

Raymond Weber

1 Stéphane Hessel, *Indignez-vous !* Indigène Editions, 2010

2 Daniel Bernard, dans *Marianne* (1^{er} au 7 janvier)

3 Stéphane Hessel, dans son texte, renvoie d'ailleurs à une œuvre de Paul Klee, *Angelus Novus*, et au commentaire qu'en a laissé Walter Benjamin dans ses *Thèses sur la philosophie de l'histoire*, écrites en 1940, sous le choc du pacte germano-soviétique. Walter Benjamin voyait dans cette œuvre un ange repoussant « cette tempête que nous appelons le progrès ».

4 *Danse avec le siècle*, Seuil 1997

5 *Indignez-vous !*, page 10. Toutes les autres citations qui vont suivre sont extraites du même livre.

6 Numéro du 1^{er} au 7 janvier 2011

7 Dans son édition du 1^{er} au 3 janvier 2011

8 *Journal du Dimanche* du 2 janvier 2011

9 Cf. le documentaire que *France 5* a consacré à Stéphane Hessel, le 12 novembre 2010.

10 A voir sur le site de Médiapart, avec Marseillaise et drapeau de l'ONU à la clef !